Tacitus, Voltaire i Catalunya

Autor:
Data de publicació: 03-12-2013

Tàcit: « Ferox gens nullam esse vitam sine armis putat»
Voltaire:La Catalogne est un des pays les plus fertiles de la terre, et des plus heureusement situés. Autant arrosée de belles rivières, de ruisseaux, et de fontaines, que la vieille et la nouvelle Castille en sont dénuées, elle produit tout ce qui est nécessaire aux besoins de l'homme, et tout ce qui peut flatter ses désirs, en arbres, en blés, en fruits, en légumes de toute espèce. Barcelone est un des beaux ports de l'Europe, et le pays fournit tout pour la construction des navires. Ses montagnes sont remplies de carrières de marbre, de jaspe, de cristal de roche; on y trouve même beaucoup de pierres précieuses. Les mines de fer, d'étain, de plomb, d'alun, de vitriol, y sont abondantes: la côte orientale produit du corail. La Catalogne, enfin, peut se passer de l'univers entier, et ses voisins ne peuvent se passer d'elle.

"Pensament: "El temps fa justícia i acaba posant cada cosa al seu lloc"

Voltaire. Oeuvres complètes de Voltaire; Chap. XXIV, pàge 183:

La Catalogne est un des pays les plus fertiles de la terre, et des plus heureusement situés. Autant arrosée de belles rivières, de ruisseaux, et de fontaines, que la vieille et la nouvelle Castille en sont dénuées, elle produit tout ce qui est nécessaire aux besoins de l'homme, et tout ce qui peut flatter ses désirs, en arbres, en blés, en fruits, en légumes de toute espèce. Barcelone est un des beaux ports de l'Europe, et le pays fournit tout pour la construction des navires. Ses montagnes sont remplies de carrières de marbre, de jaspe, de cristal de roche; on y trouve même beaucoup de pierres précieuses. Les mines de fer, d'étain, de plomb, d'alun, de vitriol, y sont abondantes: la côte orientale produit du corail. La Catalogne, enfin, peut se passer de l'univers entier, et ses voisins ne peuvent se passer d'elle.

Catalunya és un dels països més fèrtils i més ben situats. Talment banyada de bells rius, rierols i fonts dels quals la vella i la nova Castella en són desproveïdes. Produeix tot allò que és necessari per a l'home i tot allò que pot delectar els seus desigs, en arbres, cereals, fruits, llegums de tota mena. Barcelona és un dels més bonics ports d'Europa i el país proporciona tot allò necessari per a la construcció dels vaixells. Les seves muntanyes són plenes de pedreres de marbre, de jaspi, de cristall de roca; fins i tot hi podem trobar moltes pedres precioses. Les mines de ferro, d'estany, de plom, d'alumini, de vidriol hi són abundants: La costa oriental produeix corall. En resum, Catalunya en té prou amb ella sola, però els seus veïns no poden passar sense ella.

Analectes volterianes - (Berlin, 1751).

0. "El temps posa a cadascú al seu lloc"

1. TACITUS.. C'est des Catalauni que Tacite a dit [en exagérant]: « Ferox gens nullam esse vitam sine armis putat; ce peuple féroce croit que ne pas combattre c'est ne pas vivre. »

2. Le plus ancien monument des duels ordonnés par les arrêts des rois est la loi de Gondebaud le Bourguignon, d'une race germanique qui avait usurpé la Bourgogne. La même jurisprudence était établie dans tout notre Occident. L'ancienne LOI CATALANE, citée par le savant du Cange [gramàtic s.XVII], [ainsi comme] les lois allemandes bavaroises spécifient plusieurs cas la Loi Catalanne pour ordonner le duel..

3. L'Èbre, qui est en Catalogne, est incontestablement l'Euphrate, dont un E est la lettre initiale.

4. Les catalanes sont les plus belles femmes!

La langue italienne n'était pas encore formée du temps de Frédéric II. On le voit par les vers de cet empereur, qui sont le dernier exemple de la langue romance dégagée de la dureté tudesque:

Plas me el cavalier Frances,
E la donna Catalana,
E l'ovrar Genoes,
E la danza Trevisana,
E lou cantar Provensales,
Las man e cara d'angles,
lon donzel de Toscana.

Ce monument est plus précieux qu'on ne pense, et est fort au-dessus de tous ces décombres des bâtiments du moyen âge, qu'une curiosité grossière et sans goût recherche avec avidité. Il fait voir que la nature ne s'est démentie chez aucune des nations dont Frédéric parie. Les Catalanes sont, comme au temps de cet empereur, les plus belles femmes!

"Les Catalanes sont, comme au temps de cet empereur, les plus belles femmes de l'Espagne."

5. La Catalogne se soulève et se donne à la France. Le Portugal, qui depuis Philippe II n'était qu'une province d'Espagne appauvrie, chasse le gouvernement autrichien et devient bientôt pour jamais un royaume séparé et florissant.
6. Tant de clémence [de l'anglais a Barcelonne] toucha le coeur des Catalans. Ceux qui avaient été délivrés des cachots de l'inquisition conçurent que notre religion valait infiniment mieux que la leur. Ils demandèrent presque tous à être reçus dans l'Église anglicane; et même quelques bacheliers de l'université de Salamanque qui se trouvaient dans Barcelone, voulurent être éclairés. La plupart le furent bientôt. Il n'y en eut qu'un seul, nommé don Inigo y Medreso y Comodios y Papalamiendo, qui fut un peu rétif .

7. Philippe IV, héritier de la faiblesse de son père, perdit le Portugal par sa négligence, le Roussillon par la faiblesse de ses armes, et la Catalogne par l'abus du despotisme… Les Catalans, qui regardaient leurs [?] rois comme leurs ennemis, ne leur permettaient pas même de lever des milices dans leurs provinces… Les Catalans venaient de se donner à la France, protectrice de la liberté qu'ils défendaient contre leurs [?] rois.

8. S'il (cardinal Richelieu) a dit quelque chose des révolutions de la Catalogue et du Portugal, il va montrer par quels ressorts on peut profiter de ces grands événements…

9. Les révolutions du Portugal et de la Catalogne exigeaient toute l'attention du ministre… Le désordre augmenta sous Philippe IV, fils de Philippe III. Son favori, le comte-duc Olivarès, lui fit prendre le nom de grand à son avènement; s'il l'avait été, il n'eût point eu de premier ministre. L'Europe et ses sujets lui refusèrent ce titre: et, quand il eut perdu depuis le Roussillon par la faiblesse de ses armes, le Portugal par sa négligence, la Catalogne par l'abus de son pouvoir, la voix publique lui donna pour devise un fossé, avec ces mots: "Plus on lui ôte, plus il est grand."

10. La Catalogne entière, jalouse de ses privilèges auxquels il attentait, se révolte, et se donne à la France (1640)

11. Tous les Catalans, nation belliqueuse et opiniâtre , tenaient obstinément pour son concurrent .

12. Ceux qui avaient alors le plus de crédit dans cette province [dans le sens geografique], se flattèrent qu'ils pourraient former une République sous une protection étrangère, et que le roi d'Espagne ne serait pas assez fort pour les conquérir. Ils déployèrent alors ce caractère que Tacite leur attribuait il y a si longtemps: "Nation intrépide, dit-il, qui compte la vie pour rien quand elle ne l'emploie pas à combattre."

13. La Catalogne est un des pays les plus fertiles de la terre, et des plus heureusement situés. Autant arrosée de belles rivières, de ruisseaux, et de fontaines, que la vieille et la nouvelle Castille en sont dénuées , elle produit tout ce qui est nécessaire aux besoins de l'homme, et tout ce qui peut flatter ses désirs, en arbres, en blés, en fruits, en légumes de toute espèce. Barcelone est un des beaux ports de l'Europe, et le pays fournit tout pour la construction des navires. Ses montagnes sont remplies de carrières de marbre, de jaspe, de cristal de roche; on y trouve même beaucoup de pierres précieuses. Les mines de fer, d'étain, de plomb, d'alun, de vitriol, y sont abondantes: la côte orientale produit du corail. La Catalogne, enfin, peut se passer de l'univers entier, et ses voisins ne peuvent se passer d'elle.

Loin que l'abondance et les délices aient amolli les habitants, ils ont toujours été guerriers, et les montagnards surtout ont été féroces. Mais, malgré leur valeur et leur amour extrême pour la liberté, ils ont été subjugués dans tous les

temps: les Romains, les Goths, les Vandales, les Sarrasins, les conquirent.

Ils secouèrent le joug des Sarrasins, et se mirent sous la protection de Charlemagne. Ils appartinrent à la maison d'Aragon [maison d'Aragon apartenait aux rois catalans], et ensuite à celle d'Autriche.

Nous avons vu que sous Philippe IV, poussés à bout par le comte-duc d'Olivarès , premier ministre, ils se donnèrent à Louis XIII en 1640. On leur conserva tous leurs privilèges; ils furent plutôt protégés que sujets. Ils rentrèrent sous la domination autrichienne en 1652; et, dans la guerre de la succession, ils prirent le parti de l'archiduc Charles contre Philippe V . Leur opiniâtre résistance prouva que Philippe V, délivré même de son compétiteur, ne pouvait seul les réduire . Louis XIV, qui, dans les derniers temps de la guerre, n'avait pu fournir ni soldats ni vaisseaux à son petit-fils contre Charles, son concurrent, lui en envoya alors contre ses sujets révoltés. Une escadre française bloqua le port de Barcelone, et le maréchal de Berwick l'assiégea par terre

La reine d'Angleterre , plus fidèle à ses traités qu'aux intérêts de son pays, ne secourut point cette ville. Les Anglais en furent indignés; ils se faisaient le reproche que s'étaient fait les Romains d'avoir laissé détruire Sagonte [Sagunt]. L'empereur d'Allemagne promit de vains secours. Les assiégés se défendirent avec un courage fortifié par le fanatisme [pour la liberté]. Les prêtres, les moines, coururent aux armes et sur les brèches, comme s'il s'était agi d'une guerre de religion . Un fantôme de liberté les rendit sourds à toutes les avances qu'ils reçurent de leur maître. Plus de cinq cents ecclésiastiques moururent dans ce siège les armes à la main. On peut juger si leurs discours et leur exemple avaient animé les peuples.

Ils arborèrent sur la brèche un drapeau noir, et soutinrent plus d'un assaut. Enfin les assiégeants ayant pénétré, les assiégés se battirent encore de rue en rue; et, retirés dans la ville neuve, tandis que l'ancienne était prise, ils demandèrent en capitulant qu'on leur conservât tous leurs privilèges (12 septembre 1714). Ils n'obtinrent que la vie et leurs biens. La plupart de leurs privilèges leur furent ôtés; et de tous les moines qui avaient soulevé le peuple et combattu contre leur roi, il n'y en eut que soixante de punis: on eut même l'indulgence de ne les condamner qu'aux galères. Philippe V avait traité plus rudement la petite ville de Xativa dans le cours de la guerre: on l'avait détruite de fond en comble, pour faire un exemple : mais si l'on rase une petite ville de peu d'importance, on n'en rase point une grande, qui a un beau port de mer, et dont le maintien est utile à l'État.

Cette fureur des Catalans qui ne les avait pas animés quand Charles VI était parmi eux, et qui les transporta quand ils furent sans secours, fut la dernière flamme de l'incendie qui avait ravagé si longtemps la plus belle partie de l'Europe…

La Catalogne semblait prête à secouer le nouveau joug, et à se donner à l'archiduc Charles. Il était impossible que le Portugal ne se rangeât tôt ou tard du côté de la maison d'Autriche. Son intérêt visible était de nourrir chez les Espagnols, ses ennemis naturels , une guerre civile dont Lisbonne ne pouvait que profiter.

14. Il (Peterborough) court avec ses officiers; il trouve des Allemands et des Catalans, qui, joints à la populace de la ville, saccageaient les maisons des principaux citoyens; il les chasse; il leur fait quitter le butin qu'ils enlevaient; il rencontre la duchesse de Popoli entre les mains des soldats, prête à être déshonorée ; il la rend à son mari. Enfin, ayant tout apaisé, il retourne à cette porte et signe la capitulation. Les Espagnols étaient confondus de voir tant de magnanimité dans les Anglais, que la populace avait pris pour des barbares impitoyables, parcs qu'ils étaient hérétiques.

15. A la perte de Barcelone se joignit encore l'humiliation de vouloir inutilement la reprendre. Philippe V, qui avait pour lui la plus grande partie de l'Espagne, n'avait ni généraux, ni ingénieurs, ni presque de soldats. La France fournissait tout.